

Zee tree

Rocky PEARSON

-Alias Potato-

3^e prix

Concours de nouvelles « Jeunesse »

2018/2019

-avril 2019-

Zee Tree

Potote

Cette histoire prend place dans un village perdu dans une vallée derrière la forêt des Roseraies Blanches. Pour traverser la forêt, il aurait fallu marcher pendant des jours. C'est pourquoi les villageois quittaient rarement le village, et, quand les réserves manquaient, c'était la doyenne du village qui marchait jusqu'à la ville de Parsse.

Une ou deux fois, les villageois l'avaient aperçu au bord de la forêt avec une famille de Parisiens, ou de New-Yorkais, peu importe. Il était vrai que les grandes villes étaient plus grises, et moins couvertes d'arbres que Bonborolles, et que le petit village était resté ancien et traditionnel : une attraction touristique parfaite.

Sur le plan sud du village, parfaitement exposé au soleil, se trouvait un champ qui, au printemps, se couvrait d'une belle robe rouge formée de coquelicot. Un jour, un enfant avait prétendu en avoir vu au moins une vingtaine s'envoler dans un coup de vent venu de l'est, comme des papillons effrayés. Ce même enfant s'était installé au bord de la rivière un matin pluvieux, et avait laissé monter limaces et escargots sur ses avant-bras pour les « sauver de la noyade ». Depuis ce jour, les villageois l'appelaient Benêt.

Lors des visites touristiques, la doyenne faisait faire aux Parisiens un tour du village, durant lequel elle leur montrait l'ancien four banal, énorme et majestueux, qui avait récupéré au fil des années une couche épaisse de poussière et de pétales de fleurs fanées. Elle leur faisait aussi visiter la cave, nichée sous un grand chêne, remplie de nombreuses variétés de vins de la campagne.

Et, finalement, elle leur faisait une petite visite guidée de l'atelier de l'ébéniste, Henry.

Les villageois étaient tous ravis de voir des touristes, surtout les boulangers et autres marchands. Enfin, tous... sauf un... Benêt pensait différemment des autres, et n'était pas un très grand fan des visiteurs de la doyenne. Il interrompait grossièrement les visites en courant vers eux, criant, hystérique. Il était plus qu'incompris par les villageois, qui l'attrapaient et l'enfermaient dans la cave, tout en expliquant aux touristes qu'il était un cas à part, et qu'il ne fallait pas se soucier de lui.

La vie au village semblait banale, et très charmante et paisible aux yeux des touristes. Hélas, les villageois connaissaient toute la vérité : le village allait devoir abandonner ses cultures et attractions touristiques bientôt, et se focaliser sur les sujets les plus graves tels que le changement climatique ou le fait qu'être au bord de la rivière et de la mer allait poser un problème : la Vague.

Pendant longtemps, les villageois avaient refusé de reconnaître La Vague comme plus qu'un mythe. Seul Benêt la prenait au sérieux, ce qui paraissait encore moins convaincant pour les autres. La Vague était une sorte de tsunami géant, capable d'emporter le village entier et plus. Les villageois se sont rendus compte que les tempêtes devenaient de plus en plus ravageuses, que la rivière gonflait de plus en plus et que les inondations devenaient de plus en plus fréquentes ; un jour de tempête, le village avait été recouvert de boue : du sable venu de loin qui ne tarderait pas à revenir. Ils étaient désormais obligés de reconnaître la vérité de la Vague, et la gravité de la situation.

Cependant, comment expliquer cela à tous les touristes et les autres personnages importants dans la vie des villageois ? Ils allaient faire faillite, voilà tout. Comme les magasins démodés, sauf que cette fois si, ce serait un village entier ! Lors des conférences du village, on ne parlait que des risques, et de la peur semée dans ce village qui était autrefois paisible et joyeux.

C'était dans une grande salle ornée de statuettes de pierre et de bois, de photographies importantes ou émouvantes, et de drapeaux ou écharpes, que les fameuses réunions prenaient place ; bien souvent, on y retrouvait une jeune adolescente, du même âge que Benêt, nommée Tabitha. Tabitha était très engagée dans la lutte contre le changement climatique et la Vague. Elle assistait à chacune des conférences, sans faute, et proposait toujours de nouvelles idées. Elle organisait des manifestations dans la rue, et refusait d'aller en cours tant que tous les lycéens n'acceptaient de participer à la lutte. Tabitha avait même pris en charge ceux qui s'y intéressaient le moins, et les forçait à venir aux conférences. Cette semaine-là encore, elle emmenait un garçon de son lycée à la réunion. Il se nommait Oliver, et était plus du genre à mâcher un chewing gum à toute heure que

Potote

d'aller à des réunions. Mais Tabitha était plus que déterminée à changer les mauvaises habitudes de ceux qui ne se sentaient pas concernés par ce qui, en réalité, concernait tout le monde.

Plus tard, lors de la conférence journalière, Oliver mâchait bruyamment un chewing gum qui sentait fort le Coca Cola, en gribouillant n'importe-quoi sur sa feuille de notes. Tabitha lui donnait sans cesse des coups de coude et lui faisait mille remarques à voix basse, mais Oliver se contentait de lever les yeux au ciel et d'enfoncer son écouteur dans son oreille. De temps en temps, Tabitha notait quelques mots clefs sur sa feuille, et Oliver la regardait d'un air amusé, avant de faire deux ou trois bulles de chewing-gum couleur caramel. Jamais Tabitha n'avait été aussi furieuse : à quoi bon s'embêter à essayer d'aider quelqu'un qui ne faisait pas le moindre effort ?

Une fois la réunion finie, Oliver grimpa dans sa voiture sans même adresser la parole à Tabitha. Alors là, ç'en était trop ! Elle se précipita vers son vélo, juste à temps pour voir la voiture d'Oliver quitter le parking, sous les huées des autres militants. Tabitha s'élança à toute vitesse sur son vélo et suivit la voiture de son ennemi à la trace, pour enfin arriver à une grande maison avec un jardin vert malgré la saison et une piscine à la surface de laquelle s'élevait de la vapeur. Cela la rendit encore plus furieuse, ce qui était un petit exploit en soi.

Elle descendit de son vélo, puis se précipita à la porte. Elle toqua furieusement, jusqu'à ce qu'Oliver ne lui ouvre la porte. En le voyant, la colère de Tabitha devint tout de suite plus voyante. Elle s'empara du col de la chemise d'Oliver, l'entraîna dehors et ferma la porte d'entrée en remerciant sa mère d'un sourire forcé. Une fois sortis, elle fit un peu part de ce qu'elle pensait à Oliver.

Cela faisait maintenant trois bonnes semaines depuis l'incident, et tout semblait se passer à merveille. Oliver et Tabitha avaient entrepris le projet de construire un grand barrage sur toute la face exposée du village. Ils savaient que cela prendrait du temps, mais si tout le village mettait la main à la pâte, ils y arriveraient pour Pâques. Alors, pendant de nombreux jours, ils avaient dessiné les plans et fait toutes les mesures avec l'aide d'un architecte, et l'aide financière d'un riche marchand de bijoux. C'était comme ça qu'en une semaine, avec l'accord du maire et de la doyenne, ils avaient commencé à couper les arbres qu'il fallait pour construire le barrage, et à préparer le terrain.

Le seul problème était que Benêt était encore plus fou qu'avant, et les villageois devaient sans cesse l'enfermer pour qu'il n'empêche pas les ouvriers de travailler.

Le jour après Pâques, le barrage était construit : il était beau, et majestueux. C'était la fête au village : tout le monde était soulagé par cette victoire, et le malheur semblait ne plus exister. Pourtant, quelques jours plus tard, la tragédie vint enfin. Des pêcheurs du sud avaient été surpris par une énorme vague mesurant, d'après un témoin catastrophé, plus de cent mètres de haut !

En entendant parler de l'histoire, Tabitha se laissa tomber sur une chaise et commença à pleurer. Oliver la rassura en lui disant de ne rien lâcher, mais elle était dévastée : il y avait eu six morts, et seulement un rescapé, qui avait survécu en se cachant dans un bunker qui avait tenu plus de cent ans.

Pendant ce temps, Benêt était enfermé seul dans la cave, et criait à pleins poumons. Il avait fait la plus grande crise de sa vie, et il ne se calmait toujours pas. Il criait si fort que, toute la nuit, les villageois s'étaient plaints à la doyenne. Le jour d'après, Benêt avait été relâché de sa prison par des villageois épuisés, et il était furieux. Sur le square, il avait tenu un discours dans lequel il disait qu'il avait la solution, et que si les villageois l'écoutaient, ils seraient sauvés. Ceux-ci n'étaient pas convaincus, mais n'avaient plus rien à perdre. C'est ainsi que Benêt fut reçu au bureau du maire, et que les ouvriers commencèrent son projet : replanter tous les arbres qu'ils avaient coupés et en planter encore d'autres.

Six jours plus tard, 200 000 arbres avaient été replantés, et Benêt, son travail accompli, retourna vers son arbre fétiche en sifflotant.

Autant vous dire que plus personne n'avait même aperçu une vague de plus de quelques centimètres à l'horizon, et que personne n'est retourné se baigner dans la rivière après ça !